

◆ **1911-1930 - MARATHON de BOSTON (Etats-Unis) –
L'Américain Clarence DeMar, lauréat à sept reprises, avait
acquis des coronaires deux à trois fois plus grosses que la
moyenne**

C'est le journaliste Raymond Pointu, auteur d'un ouvrage de référence sur le marathon, qui rappelle le parcours olympique de *Mr Marathon* : « Imprimeur et prédicateur dans l'Etat du Massachusetts, Clarence DeMar (1888-1958) avait participé pour la première fois au marathon de Boston en 1910, contre l'avis de son médecin qui lui avait découvert un **souffle au cœur**.

De nouveau au départ l'année suivante, il entama une série de sept victoires, dont la dernière fut acquise en 1930, alors qu'il était âgé de quarante et un ans et participa à la célèbre classique américaine jusqu'à soixante ans. Déjà sélectionné pour les Jeux de 1912, il avait également couru à Paris en 1924 et devait encore être présent à Amsterdam en 1928. Sa troisième place de Colombes demeura le « meilleur résultat obtenu par un marathonien des Etats-Unis jusqu'en 1972.

Celui qu'on appelait plus que Monsieur de Mar... thon mourut en 1958, à l'âge de soixante-dix ans. Son autopsie permit de découvrir qu'il avait un cœur légèrement plus petit que la normale, mais que, en revanche, ses artères présentaient un diamètre deux à trois fois plus grand. » [in « 42.195 km. Grandeurs et misères du marathon » par Raymond Pointu. – Paris, éd. du Seuil, 1979. - 187 p (p 86)]

COMMENTAIRES JPDM : selon la presse anglo-saxonne, DeMar a stoppé la course à pied pendant cinq ans (1912-1917) pour « *a suspected heart murmur* » (souffle au cœur).



L'Américain Clarence DeMar, vainqueur à 7 reprises du marathon de Boston

De mon côté, en tant que médecin, je me suis intéressé à ses coronaires hors normes :

« Des coronaires comme des boulevards » - C'est James Fixx qui rapporte dans son célèbre ouvrage *Courir à son rythme pour vivre mieux*, l'histoire extraordinaire de *Mr Marathon*, surnommé ainsi pour avoir participé à plus de 1 000 courses, dont une centaine de marathons. Il aurait pu s'appeler également *Mr Macadam-Boston* pour avoir franchi en vainqueur et à sept reprises la ligne des 42,195 km de la capitale du Massachusetts. Dans le cadre de notre dossier sur le cœur et indépendamment de ses performances sportives étalées sur un demi-siècle, le cas de DeMar nous intéresse.

En effet, après son décès dû à un cancer, il a fait l'objet d'une autopsie qui a révélé que si son muscle cardiaque était volumineux, mais pas plus que celui des sportifs d'endurance bien entraînés, par contre ses artères coronaires étaient deux à trois fois plus grosses que celles de tout un chacun.

Dans son rapport d'autopsie, le docteur Paul Dudley White (médecin du président Eisenhower et cardiologue de renom), a précisé que loin d'être un symptôme de maladie, l'hypertrophie des artères coronaires de DeMar était une réaction naturelle à 50 ans d'entraînement. Il semble évident que ses artères surdéveloppées pouvaient véhiculer un volume de sang considérable et apporter ainsi au cœur une provision d'oxygène qui le rendait infatigable.

Dr JPDM

◆ 1912 - MARATHON DES JEUX OLYMPIQUES de STOCKHOLM (Suède) : Shizo Kanakuri, un Japonais, termine le marathon 54 ans et 8 mois plus tard

C'est Richard Wawrzyniak, un journaliste de sport, qui dans son excellent ouvrage « *Histoire(s) des Jeux olympiques* » relate cette extraordinaire aventure du marathonien Shizo Kanakuri :

« Les trois Japonais présents aux Jeux de 1912 (l'un d'eux est coureur de fond) sont des stars locales au pays du Soleil-Levant. Leurs concitoyens se sont même cotisés pour les aider à réaliser leur rêve de participer aux Jeux et de porter haut les couleurs nationales. Le voyage de dix-huit jours pour rejoindre la Suède est une épreuve en tant que tel. Shizo Kanakuri est le premier Asiatique de l'histoire à participer au marathon olympique. A 13 h 48, le 14 juillet 1912, sous une chaleur tropicale, la terrible course de Stockholm s'élançait. Au fil des kilomètres, elle voit une suite d'abandons se succéder. Les officiels les enregistrent au fur et à mesure. Quand le Norvégien Ole Olsen franchit la ligne d'arrivée en 3 h 36' 35", tout le monde est persuadé qu'il n'est pas le dernier, le Japonais manque encore à l'appel. Les organisateurs, les juges et le public attendent, attendent ... point de Kanakuri à l'horizon. L'inquiétude commence à envahir l'assemblée. Une annonce est faite au micro du stade. On compte et recompte les abandons, des officiels refont le parcours en sens inverse, mais aucune trace. L'athlète a littéralement disparu. La police enquête mais ne trouve aucun indice. Un appel à témoins est lancé dans la presse. Aucun résultat. Kanakuri est le disparu de Stockholm ! D'abord inquiétante, son histoire tombe ensuite dans l'oubli pendant plusieurs décennies.



**Le Japonais Shizo Kanakuri, termine le marathon des JO de Stockholm...
54 ans 8 mois plus tard**

Ce n'est qu'en 1962, à l'occasion du 50^e anniversaire de l'olympiade suédoise, que l'énigme va être résolue. Des journalistes mènent l'enquête au Japon et, après de minutieuses recherches, retrouvent Shizo Kanakuri, devenu professeur de géographie dans la ville de Tanama. Il livre alors une histoire stupéfiante. Usé par l'épreuve, il ne pense qu'à abandonner à partir du 30^e kilomètre. Il remarque alors un couple qui observe la course, confortablement installé sur le seuil de sa maison en sirotant un jus. Kanakuri s'arrête et demande au local de lui servir un verre. En voyant l'athlète exténué, le Suédois lui offre non seulement la boisson mais lui propose aussi l'hospitalité et l'invite à s'allonger quelques minutes dans son lit, pour récupérer un peu et finir ensuite la course. Le Japonais accepte volontiers et s'effondre de fatigue. Il ne s'est pas ménagé entre son interminable voyage et cette course aux conditions dantesques ! Promis, cette pause ne sera que de quelques minutes. Kanakuri s'allonge donc aux alentours de 16 heures en ce dimanche, pour se réveiller le lundi matin !

Ses hôtes bienveillants, qui avaient pitié de lui et voulaient pas interrompre un sommeil qui semblait si apaisant, l'ont donc laissé dormir. Prenons quelques instants pour nous mettre à la place de Kanakuri et imaginer la réaction qui a été la sienne au moment du réveil. Pétrifié, en sachant quoi faire, le Japonais enfle des vêtements offerts par le couple suédois qui lui paie également un billet de train. Il rentre ainsi dans la plus grande discrétion vers son pays, couvert d'une honte absolue de devoir raconter son histoire. En 1967, alors qu'il est âgé de 76 ans [Ndla : né le 20.08.1891], Kanakuri revient à Stockholm pour finir sa course inachevée. Devant une foule importante, il finit ainsi, au petit trot, les mètres qui l'obsédaient tant ! Son marathon s'achève après 54 ans 8 mois 6 jours 8 heures 32 minutes 20 secondes et 3 dixièmes ! » [Histoire(s) des Jeux olympiques. – éd. Mareuil, 2021. – pp 57-59]

COMMENTAIRES JPDM – Kanakuri, huit ans après Stockholm, en 1920, a couru le marathon olympique d'Anvers. Cette fois, il a terminé à la 16^e place dans le temps de 2 h 48' 15" 4/10.

Dr JPDM

◆ **1912 – MARATHON DES JEUX OLYMPIQUES de STOCKHOLM (Suède) – Le Portugais Francisco Lazaro, âgé de 20 ans, est victime d'une hyperthermie**

En 1912, le grand hebdo illustré *La Vie au Grand Air* se fait l'écho alarmiste des courses pédestres de grand fond. Le signataire de l'articlelet "Joker" utilise un pseudo : « **Les courses à la mort** - Nous avons maintes fois protesté dans la *Vie au Grand Air* contre l'organisation de ces épreuves qui n'ont absolument rien de sportif, nous voulons parler des courses dites de grand fond, Marathon, Circuit de l'Est ou autres courses à la mort. Les événements viennent malheureusement de nous donner raison : le 14 juillet, au cours de l'épreuve de 40 kilomètres disputée à Stockholm, le Portugais Francisco Lazaro [Ndla : **âgé de 20 ans 8 mois**] a en effet succombé des suites de la fatigue éprouvée pendant la course.



**Francisco Lazaro, un décès lié aux conditions thermiques
le jour de l'épreuve pédestre hors-stade des Jeux olympiques à Stockholm**

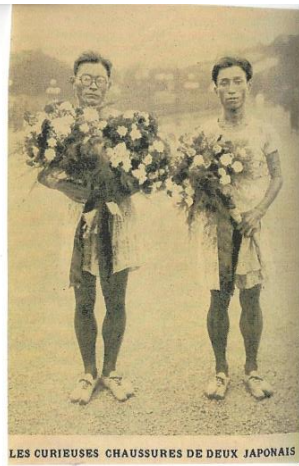
Les médecins trouveront peut-être que Lazaro était cardiaque, il n'en reste pas moins vrai que les épreuves de 40 kilomètres sont au-dessus des forces humaines. Les Américains, gens pratiques, les ont depuis longtemps condamnées, " *se contentant pour ses distances, disent-ils, de faire courir leurs chevaux ou des professionnels* " » [La Vie au Grand Air, 1912, n° 722, 20 juillet, p 564]

COMMENTAIRES JPDM – Dans son ouvrage de référence sur les marathons olympiques, Raymond Pointu, journaliste à l'AFP, résume les circonstances qui ont conduit au drame : *"Une seule chose n'avait pas été envisagée : la chaleur tropicale qui pèserait sur Stockholm le dimanche 14 juillet 1912. Qui plus est, le départ fut donné à 13 heures 48, alors que le soleil était encore à son zénith. Il n'était venu à l'idée de personne que la chaleur avait sur les marathoniens des effets plus redoutables que la poussière, les gaz d'échappement ou une quelconque malformation cardiaque. Les précédentes expériences olympiques n'avaient donc été d'aucune utilité !"* [in « 42,195 km ». – éd. du Seuil, 1979. – 187 p (p 66)]

Depuis, les organisateurs olympiques respectent mieux les concurrents en donnant **un départ plus ou moins matinal suivant les conditions thermiques ambiantes.**

◆ 1951- MARATHON de BOSTON (Etats-Unis) - Le Japonais Shigeki Tanaka vainqueur avec des tabi, ancêtres des minimalistes

En 2015, *l'Equipe Magazine* afin de commémorer le 70^e anniversaire de la première bombe atomique larguée par une forteresse volante américaine sur la ville d'Hiroshima le 06 août 1945, raconte l'histoire du lauréat du marathon de Boston 1951 ; celui-ci habitait à quelques kilomètres du "séisme" alors qu'il avait dix ans. L'hebdomadaire révèle que Shigeki Tanaka est le premier japonais à remporter le plus vieux marathon organisé dès 1897 sur le continent américain mais surtout qu'il était chaussé de drôles de runnings en toile, gros orteil séparé des autres doigts et dénommées tabi. Quatre ans plus tard lors de la sélection pour les Jeux de Melbourne, équipé de baskets dernier cri en cuir, il va regretter les tabi car ce jour-là à Osaka la pluie s'est invitée à la fête du marathon déformant les belles pompes et l'empêchant de courir normalement.



LES CURIEUSES CHAUSSURES DE DEUX JAPONAIS

Les tabi, des chaussures où le gros orteil fait bande à part, peuvent être considérées comme les ancêtres des minimalistes d'aujourd'hui

Dans nos archives, nous avons déniché une photo parue dans *Le Miroir des Sports* du 13 octobre 1931 montrant deux coureurs japonais Toshiaki Kunizawa et Shigeru Sone équipés déjà des dites tabi, vainqueurs de la très longue randonnée pédestre Moukden-Tokyo qu'ils ont effectués du 10 août au 16 septembre 1931. Au final ces fameuses chaussures gros orteil faisant bande à part sont restées à la mode pendant au moins... vingt ans. D'ailleurs, un examen attentif montre qu'elles peuvent être considérées comme les ancêtres des minimalistes d'aujourd'hui.



Shigeki Tanaka, fier de ses tabi...

◆ **1956-1986 – MARATHON DES JEUX OLYMPIQUES de MELBOURNE (Australie) : le Français Alain Mimoun, trente après son exploit, “gonfle” les perfs des hommes et minimise celles des femmes**

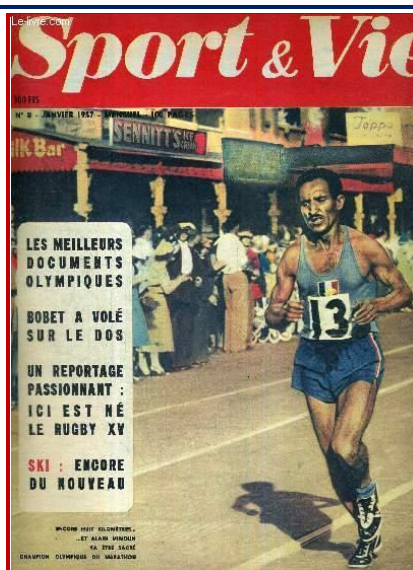
« Alain Mimoun, le brillant vainqueur de Melbourne lorsqu'il comparait sa performance olympique à celle des meilleures femmes des années 1980, avançait comme argument pour replacer les courses dans leur contexte (une génération d'écart) et défendre sa primauté de mâle sur la gent féminine : "Si j'en juge par ce que j'ai entraperçu à la télé (Grete Waitz remportant le marathon de New York 1980), vous êtes toute mignonne, toute jeune, vous ne pouvez donc pas savoir que ce jour-là j'ai battu non seulement Emil Zatopek mais encore les Russes qui venaient de réaliser **2 h 16'** sur la distance. Et qu'en ce temps là, si le marathon faisait beaucoup parler il faisait nettement moins courir, puisque cette épreuve de Melbourne était la première du genre que je disputais".

Quatre ans plus tard, lors des JO de Los Angeles en 1984, Alain Mimoun, invité du Comité d'organisation, après la performance de l'Américaine Joan Benoit, 2 h 24' 52", soit 8 secondes de mieux que notre marathon-man tricolore, se voyait une nouvelle fois soumis à la question : "Quelles sont vos impressions de voir que les femmes courent actuellement le marathon plus vite que vous à Melbourne ." La réponse fusa, toujours la même... à quelques variantes près : "Outre le fait que mes deux heures vingt-cinq minutes de Melbourne avaient été réalisées par une température de 40° C (à Los Angeles 27° pour les femmes) sur un parcours extrêmement bosselé et contre des coureurs soviétiques déjà crédités d'un temps de **deux heures quinze minutes** ... " [L'Equipe, 20.8.1984]

Que les coureurs "soviétiques" aient amélioré leur temps de une minute en quatre ans et sans courir me paraît un exploit peu banal d'autant que la meilleure performance mondiale de l'époque réalisée par l'Anglais Jim Peters en 2 h 17' 39" 4 le 26 juin 1954 à Chiswick (ouest de Londres) n'a été améliorée par un Russe, Serge Popov, que quatre ans plus tard, le 24 août 1958 en 2 h 15' 17", soit deux ans après la médaille d'or du Français. Ce n'est qu'en juin 1963, toujours à Chiswick, qu'un homme, l'Américain Leonard Edelen, a franchi la barrière des 2 h 15' (2 h 14' 28"). »

Selon plusieurs études scientifiques concordantes, l'activité pédestre de longue haleine stimule et entretient la mémoire. Or, au décours des années 1960-1970, le machisme est une réalité dans le sport de compétition. Ce qui explique probablement que Mimoun dans ses déclarations a minimisé les perfs des femmes tout en majorant celles des hommes.

Dr JPDM



Sport et Vie 1957, n° 8, janvier, p 1

Le Français Alain Mimoun, à l'âge de 35 ans 11 mois, remporte le marathon olympique de Melbourne en 2 h 25' 00"

◆ 1960-1964 - MARATHON de ROME (Italie) et de TOKYO (Japon) – L'Ethiopien Abebe Bikila : un précurseur

Tous les marathonniens qui se plaignent de leurs pieds doivent méditer l'exemple d'Abebe Bikila qui remporta le marathon des JO de Rome en 1960... pieds nus ! Cet athlète hors du commun a permis aux médecins du sport de pouvoir argumenter leur prescription de reprise de l'activité sportive après une intervention chirurgicale. Avant l'exemple du champion éthiopien, les opérés de l'abdomen (hernie inguinale, appendicite) tergiversaient de nombreuses semaines avant de remettre en action leurs muscles. Or, en 1964, une olympiade après son premier succès au pied de l'Arc de Constantin, Abebe Bikila s'adjugea le marathon de Tokyo cinq semaines après avoir subi l'opération de

l'appendicite. Lors de cette même course, *le Soldat du négus*, toujours à la pointe de l'épreuve et de la recherche en médecine sportive, sacrifia quelques foulées pour s'arrêter et consommer une boisson au glucose. Depuis, beaucoup d'eau au glucose est passée sous le palais des marathoniens de toute condition... physique.

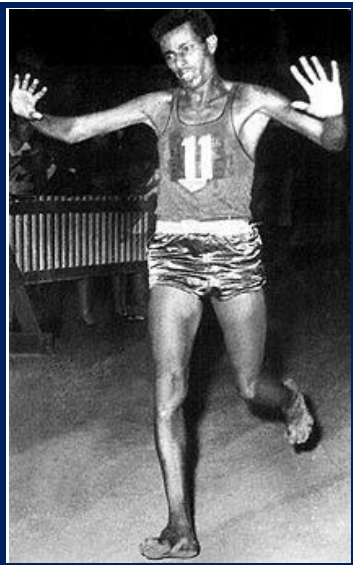
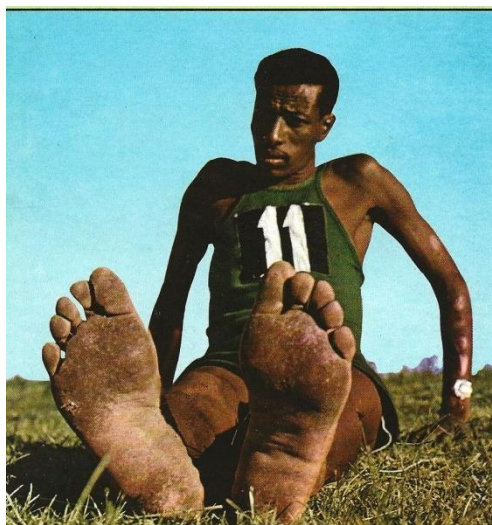


Illustration : unblog.fr



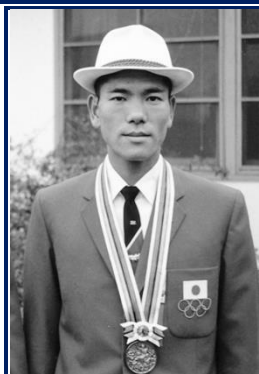
Abebe Bikila remporte pieds nus le marathon des JO de Rome 1960

◆ **1964-1968 - MARATHON de TOKYO (Japon) – Le Japonais Kokichi Tsuburaya se fait hara-kiri pour un tendon d'Achille récalcitrant**

Tous les dévoreurs d'asphalte savent très bien que la course de fond peut prendre l'allure d'une toxicomanie avec ses deux conséquences qui sont : accoutumance ou capacité à supporter des doses croissantes pour obtenir les mêmes effets, et la dépendance ou état d'équilibre précaire qu'une blessure peut rompre et provoquer alors des manifestations spectaculaires de type crise de sevrage. L'exemple du japonais Kokichi Tsuburaya est là pour nous le confirmer.

Ce fils du Soleil Levant, troisième des Jeux olympiques de Tokyo en 1964, espérait fortement améliorer son score lors du marathon de Mexico, mais une blessure au tendon d'Achille, doublée de douleurs d'estomac vinrent perturber sa préparation.

En pleine crise de sevrage, ne pouvant supporter ce nouveau problème après sa défaite de Tokyo, Tsuburaya, le « *Samourai pédestre* », en janvier 1968, selon la tradition japonaise, **se fit hara-kiri !**



Kokichi Tsuburaya, médaille de bronze aux JO de Tokyo 1964, se fait hara kiri en 1968

◆ **1968-2000 – MARATHON DES JEUX OLYMPIQUES de MEXICO (Mexique) : John Stephen Akhwari (Tanzanie), 32 ans après sa piètre performance, est honoré par le CIO pour son esprit jusqu’au boutiste**

Dans la *Revue olympique* (n° 79, avril-mai-juin 2011), la page 82 est illustrée par John Stephen Akhwari, un marathonien tanzanien recevant en hommage à « *son exploit olympique de 1968* », une récompense spéciale lors des Jeux olympiques de Sydney en 2000.

C’est là où les bras m’en tombent lorsqu’on connaît la raison de cette distinction ! Ce brave homme, en 1968, lors du marathon se “déboîte” le genou et malgré cet accident de course continue l’épreuve loin derrière et finalement termine... dernier à plus d’une heure du vainqueur. A la suite de cette piètre performance et afin de se justifier, il déclara simplement : « *Mon pays ne m’a pas envoyé à 5 000 kilomètres de chez moi pour prendre le départ, il m’a envoyé à Mexico pour finir la course* ». Et le Comité international olympique (CIO) qui n’a rien compris à la signification de l’éthique sportive associant au respect des autres le respect de soi-même (**le corps en fait partie**), l’a donc honoré pour son « exploit ».

Que peut-on ajouter à la bêtise des sportifs qui poursuivent leur effort, méprisant leur corps et jouant au martyr ? Ne pouvant se valoriser par sa performance chronométrique, il va s’héroïser en continuant malgré une blessure, jouant sur le registre débile du “fait d’armes”. Et que penser du comportement des instances ? Affligeant ! Il n’y a pas d’autre mot pour les caractériser.

Dr JPDM



Le Tanzanien John Akhwari termine dernier du marathon des JO de Mexico en 3 h 25' 17", à 1 h 5 mn de l'Ethiopien Mamo Wolde, le vainqueur

◆ **1982 - MARATHON de BOSTON (Etats-Unis) - L'Américain Alberto Salazar victime d'un coup de... froid (32° de température corporelle à l'arrivée) alors que le niveau thermique de l'air atteignait 21° C.**

L'un des meilleurs marathoniens des années 1980 (meilleure performance mondiale [MPM] : 2 h 8' 13" en 1981 à New York), a été victime en 1982 d'une hypothermie. Le 19 avril, à l'arrivée du marathon de Boston qu'il avait remporté en 2 heures 8 minutes 51 sec., l'Américain Alberto Salazar dut faire appel aux soins énergiques des médecins **pour le... réchauffer**. En effet, sa **température corporelle tomba à 32°**, soit 5° en dessous du niveau thermique de repos et à plus de 6°5 de la température habituelle à la fin d'un 42 km 195 couru par **21°C de température ambiante**.

Enveloppé d'épaisses couvertures de laine, l'Américain reçut en perfusion trois litres de sérum physiologique "enrichi" en dextrose et en sels minéraux. Après 40 minutes de goutte à goutte, sa température remonta progressivement à 36°1. Salazar put alors retourner chez lui.

Le cas Salazar n'est pas isolé puisque à l'arrivée de ce même marathon de Boston, nombreux furent les concurrents qui se présentèrent sur la ligne d'arrivée dans le même état que le vainqueur. Dave Costill, physiologiste spécialiste du marathon, a révélé à cette occasion qu'il avait enregistré un 29°4 de température rectale. Ce genre de défaillance survient lorsque quatre facteurs s'ajoutent :

- ◆ ensoleillement direct (absence de nuages qui réfléchissent une partie des rayons),
- ◆ degré hygrométrique bas,
- ◆ fort vent contraire (dès l'arrivée favorise le refroidissement du corps),
- ◆ vitesse de course élevée (lors de l'épreuve de Boston, le MPM de l'époque a dû s'employer à fond pour vaincre son compatriote Dick Beardsley, battu seulement de 2 secondes sur... 42 km 195).

L'explication de ce phénomène est la suivante : lorsque la course arrive à son terme, le coureur, comme ses vêtements, est couvert de sueur. L'évaporation et le refroidissement, en raison du vent, continuent avec la même intensité que durant l'épreuve, alors que **la production de chaleur diminue brutalement**.

La régulation thermique se trouvant ainsi profondément perturbée, et en très peu de temps, la température du corps qui avait grimpé pendant l'exercice, peut chuter très bas pour atteindre le stade d'hypothermie tel que celui qu'a présenté Salazar lors du marathon de Boston. Pour éviter cette conséquence fâcheuse, il est indispensable de rester actif après l'effort de manière à limiter le refroidissement, par ailleurs inévitable, puisque la chaleur alors produite est beaucoup moins importante que celle dégagée pendant la course.

A l'inverse, Salazar, à l'arrivée d'une course en août 1979 à Falmouth, a été victime d'un coup de chaleur. Sa température corporelle avait atteint 41°5 sous l'action conjuguée d'un temps chaud et humide et d'un effort intense. Pour le refroidir, on avait dû le plonger dans une baignoire de glace et on pensait sa dernière heure arrivée. Ce jour là, son père, qui se trouvait parmi les spectateurs, avait déclaré : « *Un jour, à force de faire des efforts aussi inouïs, mon fils mourra.* »

Dr JPDM

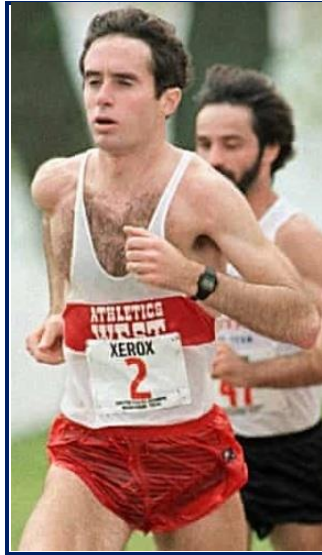


Illustration : *The Guardian*

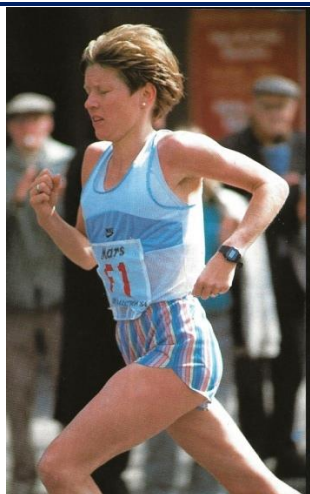
L'Américain Alberto Salazar, alors qu'il fait 21° dans la capitale du Massachusetts, est victime d'un coup ... de froid à l'arrivée du marathon de Boston 1982

◆ **1983 - MARATHON de HOUSTON (état du Texas, Etats-Unis)**
- La Norvégienne Ingrid Kristiansen remporte la course
alors qu'elle est enceinte d'un mois

En janvier 1983 la future détentrice de la meilleure performance mondiale sur le marathon (2h 21' 06" en 1985) remportait l'épreuve de Houston en 2h 33' 27" alors qu'elle était enceinte d'un mois. L'entraînement considérable auquel elle se soumettait l'avait tellement habituée à l'absence de règles qu'elle ignorait qu'elle attendait un bébé. Vinrent ensuite le 20 mars, les Championnats du monde de cross à Gateshead (Gbr) où elle se sentit terriblement lourde concédant 68" à Grete Waitz, l'autre star féminine de la course sur route, pour ne finir qu'à la 35^e place. C'est après seulement qu'elle apprit qu'elle était enceinte. Moins d'un mois avant de donner naissance à son fils Gaute, elle courut un 10 km en 33' 40" et quelques jours avant d'accoucher elle faisait encore deux sorties quotidiennes à bicyclette. Son bébé naquit le 13 août, neuf jours après elle reprenait l'entraînement. Et déjà le 25 septembre, Ingrid Kristiansen remportait à Lillestroem une course de 13 km en 49' 50". En janvier 1984, soit cinq mois après l'accouchement, elle obtenait sa meilleure performance sur le marathon à Houston en 2 h 27' 51".

Le 2 avril 1985, avec un temps de 2 h 21' 06" au marathon de Londres, Ingrid Kristiansen devient la deuxième norvégienne à s'approprier la meilleure performance mondiale sur 42,195 km. En effet, elle améliore de 1 mn 37 sec. la marque de l'Américaine Joan Benoit qui était de 2 h 22' 43" depuis le 18 avril 1983.

Dr JPDM



La Norvégienne Ingrid Kristiansen, lauréate du marathon de Houston 1983 alors qu'elle est enceinte d'un mois (meilleure performance mondiale à Londres le 02 avril 1985 : 2 h 21' 06'')

◆ **2013 - MARATHON de NEW YORK (Etats-Unis) –
L'Américaine Joy Johnson, le 3 novembre, voit Central Park
pour la 25^e fois et le lendemain imite Pheidippides**

Dimanche 3 novembre 2013, Joy Johnson, une américaine de 86 ans qui en était à sa 25^e participation au célèbre marathon de New York, a franchi la ligne après avoir couru un peu moins de huit heures. Le lendemain, elle s'éteignait dans son lit.

Autour du 32^e kilomètre, elle avait trébuché, se cognant la tête mais avait continué sa course. A l'arrivée, elle avait refusé d'aller à l'hôpital. Joy Johnson, qui aurait eu 87 ans le jour de Noël, était professeur d'EPS et avait entraîné des sportifs pendant de nombreuses années et s'était mise à la course à pied seulement à sa retraite. Lors de cette 43^e édition de *Big Apple*, elle était la concurrente la plus âgée et avait fait son meilleur temps en 1991, en un peu moins de quatre heures. Elle avait dans sa catégorie d'âge remporté six fois l'épreuve. En dépit de son âge, elle s'entraînait quotidiennement le matin. Sur les 50 740 partants du marathon de la mégapole américaine, 18 avaient plus de 80 ans. Depuis 2011, Joy était la plus âgée des concurrentes. Un homme de 89 ans était cette année le doyen de la course.



Illustration : Fredrun

Joy Johnson, 86 ans, décèdera le lendemain de sa 25^e participation au marathon de New York

Comme on peut le constater, les 42,195 km pédestres attirent des gens beaucoup plus âgés que les lecteurs de Tintin (7 à 77 ans). Pour en revenir au décès subit de cette femme de 86 ans après sa course traversant les cinq arrondissements de New York, on peut rappeler l'exploit de Pheidippides qui en l'an 490 avant J.-C. avait accompli, vêtu d'une armure, la distance de la ville de Marathon à Athènes, soit 40 km, pour annoncer aux Sages réunis dans le Grand Temple : « *Réjouissez-vous, nous les avons vaincus* » murmura-t-il à leurs pieds, dans un souffle, avant d'expirer le visage radieux.

◆ 2017 - MARATHON RECORD à MONZA (Italie) – Le Kényan Eliud Kipchoge avec l'aide technique de Nike, tout en s'affranchissant des règles, bat la meilleure performance mondiale...

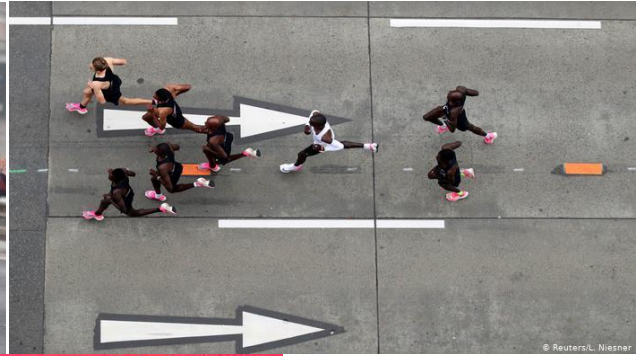
Le Kényan Eliud Kipchoge en 2 h 00' 25'' est devenu le 6 mai dernier l'homme le plus rapide sur 42.195 km.

Mais sa course orchestrée par Nike n'a pas été réalisée dans des conditions officielles. Son chrono "record" lui a été facilité par différents gains marginaux :

- Parcours sur un circuit automobile plat (2,4 km) qui accueille chaque année le Grand Prix de Monza
- Présence de plusieurs équipes de lièvres se relayant à chaque tour, dont certains de très haut niveau : l'Ethiopien Lelisa Desisa, vice-champion du monde 2013, et l'Erythréen Zemesay Tadesse, 3^e du 10 000 m des JO 2004 et 2^e des Mondiaux 2009 sur la même distance.
- Ajouts d'éléments aérodynamiques de vortex insérés au niveau des shorts, des manchons de bras et de mollets, tous ces apports étant bien sûr illicites.

L'équipementier Nike étant l'inspirateur et le maître d'œuvre de cette grosse opération marketing. Une fois de plus, c'est le record à tout prix et non l'amélioration de la performance humaine qui est recherchée.

Rappelons que dans le marathon en 2017, la limite n'est pas physiologique (le moteur cardiovasculaire) mais mécanique (la résistance aux impacts des structures ostéo-musculo-tendineuses des membres inférieurs).



Au terme de 42,195 km truqués par ses sponsors, Eliud Kipchoge bat le record du marathon - non homologué - acquis grâce à des gains marginaux non réglementaires

Docteur Jean-Pierre de Mondenard